Un chant et son contenu

" DONSOKÈ "

Par Mohamed Condé R.T.G.



Il était une fois, quelque part là-bas dans le Manding, un chasseur bien connu. Il s'appelait Simbon. Fléau des animaux de la brousse et de la forêt, Simbon ne tirait pas pour rater. Sa renommée avait de loin dépassé les limites de la contrée. Il n'était pas seulement adroit mais il était aussi tenace que savant. Grand maître de la brousse, il connaissait parfaitement les arbres, les herbes rares, médicinales ou toxiques. Dans son sac de chasse, auquel pendaient amulettes, gris-gris cornes et becs, se retrouvait amicalement couteaux, balles et poudre. Sans virgule, il pouvait citer les distances, collines, plaines et même des rochers remarquables qui séparaient son village des villages voisins. Il n'ignorait pas le temps, les occupations et les mouvements des animaux, selon leurs genres, leurs goûts et leurs gîtes. Sa rentrée au village était toujours attendue avec impatience. Cependant ce soir là, il avait en vain battu la campagne. Longtemps il avait attendu sous le gros figuier de la colline point de rencontre des biches qui, au clair de lune s'y regalaient de figues fraîches qui jonchaient le sol nu. Plus longtemps encore, il avait tenté sa chance dans la montagne, à la source où sabreuvaient les troupeaux de gazelles. Même aux abords de son champ d'arachide, il n'aperçut aucun lièvre ni lapins. Décidément, dit-il, rien ne va ce soir pour moi. Mandé-Bori (1) est-il mécontent. Je ferai demain un sacrifice de coq rouge et de cola, à la mémoire du grand Fabori. Il y pensait encore lorsqu'il se souvint qu'il n'avait pas encore visité les grottes qu'habitaient les hyènes, porc-épics, et autres. Aussi décida-t-il, d'y jeter un coup d'œil. Il était fatigué. Une pluie diluvienne noircissait le levant. La lune, à cette heure, où seuls les chasseurs et sorciers se promènent, avait fuit. Simbon accélera les pas, vers la grotte la plus proche. Se protéger de la pluie, du vent, rencontrer quelques animaux ? Certes oui. Est ce tout ? Peut-être que non. Il y trouvera bien plus qu'un porc-épic plus qu'une hyène, plus qu'une biche. Devinez.

Quelques gouttes de pluie avaient commencé à tomber, lorsque précipitamment, Simbon entra dans la caverne. Au deuxième pas, il s'arrêta, récita quelque Kirisi (2) puis continua. A portée de main, il posa son fusil. La grotte était d'une obscurité épouvantable. Il ouvrit son sac, fit du feu. Il vit une pierre plate sur laquelle il s'assit en s'adossant au mur. Dehors, il pleuvait abondamment. Cependant il trouva nécessaire d'allumer sa lampe de chasse peut-être pour se réchauffer. Un bruit, à la rentrée le fit sursauter. Il regarda d'abord dans les arbres. Ne vit rien. Il recula instinctivement d'un pas, et reconnut à quelques pas de lui, un Nain. Cet homme-démon, au-corps-de-diable, de la taille d'un pied de riz à maturité, le regardait. Ses yeux rouges projetaient des flammes et tout autre que Simbon en aurait été aveuglé. Tout autre que Simbon aurait été secoué de frayeur. Simbon remarqua sa barbe qui lui descendit jusqu'à terre, son corps noir comme du charbon, ses cheveux à l'allure de piquants. Le maître de la brousse fléaux des animaux, n'eût pas peur. Il savait à qui il avait à affaire. Depuis sa tendre enfance, il avait en effet entendu parler des Kömökuduni (3) qui, dit-on aiment des arachides et sont plus imbéciles que leurs pattes. Cela il le savait. Le Nain après ce long et terrifiant silence lui parla.:

Toi chasseurs, es-tu seul ou alors vous êtes à deux ?

De son ton nasillard, il continua : Si vous êtes deux, je te laisserai la vie sauve, car l'homme n'est mauvais que lorsqu'il est seul. Vous les hommes, lorsque vous manquez de conseillers, vous devenez

furieux, et à deux vous êtes obligés de vous concerter pour conspirer. Vous ne pensez communiquer sans que je ne sache. Cependant, si vous êtes seuls vous n'avez pitié de rien, vous êtes méchants. Parle, je t'écoute.

Avant même que ne finisse le nasillard, Simbon avait préparé sa réponse. Sans hésiter un instant il répondit :

— Nous sommes deux.

—Et où est ton second ? Redemanda le Nain-moqueur.

L'astucieux Simbon lui montra son fusil qu'il avait à ses côtés.

A ces mots, le nain se plia de rire.

— Alors là, quel ami ! Pour ami tu as choisi un morceau de bois plaqué d'un tuyau ? C'est drôle. Fais parler alors ton ami car je ne te crois pas.

— Il dort. Il faut bien que je le réveille. Sur ce, il prit son fusil.

— Mais il ne dit rien ton ami, insista le nain.

— Il doit faire sa toilette.

— Il ne parle pas encore ?

— Non attends un peu qu'il prenne son petit dejeuner.

Il chargea son fusil de plusieurs balles de plomb.

— Je ne l'entends toujours pas.

— Viens, lui répondit le chasseur rusé. Viens. Approche un peu l'oreille. Ecoute l'intérieur du tuyau il te dira quelque chose.

Sans méfiance, la canaille s'approcha, posa le bout du canon à l'oreille et attendit.

Le chasseur lui, n'attendit pas car un petit mouvement sur la détente avait suffit pour donner au nain nasillard et imbécile la leçon qu'il méritait.

La tête transpercée par la balle saignait abondamment.

— Tu m'as trompé. Espèce de menteur. Méchant Donsokè tu m'as trompé mais tu ne recommenceras plus, je me vengerais.

A ces mots il coucha et ferma les yeux pour la dernière fois. Il était plus qu'un cadavre.

Ses frères nains, alertés par la détonnation s'empressèrent de venir et ne trouvèrent que le corps qui gisait dans le sang. Informés par le chasseur ils s'en allèrent avec les restes du méchant nain.

Mohamed Condé

(RTG)

FONIKEE, C'EST LA JOIE DE LIRE

Le coin du poète

DIAPRURES PROCHAINES

Une dédicace de R. Goto Zomou au 34e Anniversaire du PDG



Viendra la diaprure de ton soleil immense
A l'horizon de nos actes éblouissants
Viendra des chansons en fleurs
Sur nos lèvres neuves et fertiles
O PDG ! Père de notre vie
Merci pour tes caresses vigilantes
A chaque pas de notre marche
Merci pour ce feu sacré de la Dignité
Que tu allumas dans le cœur de la JRDA
Avec la foi des immortels de ton chemin
Tu nous guideras toujours
Nos lendemains dans tes mains industrieuses
Tu veilleras sur nos levers laborieux
Fidèles au langage de tes outils
Tu seras ici à chaque présence
De nos volontés métalliques
Dans le train qui siffle
Dans le train qui s'en va
Tu nous verras à tous les carrefours
De ton soleil-architecte
Avec l'hymne des jours ouvrables
Et ton triomphe sera de lumière
Ton nom la porte d'une aube nouvelle
Souveraine, souveraine
Le drapeau est là
Le serment toujours tendu
Avec des prouesses olympiennes
Et une foule de beautés natives
Viendra la diaprure de ton soleil immense
A l'horizon de nos certitudes multipliées
Elle viendra avec des gestes prodiges
P.D.G. ! P.D.G. ! RDA !
Tu trouveras parmi les éclairs
De nos cœurs de silex dur
L'ineffable amour de ton chemin
Nous nous en irons à tout moment
Vers des rivages fraternels
Pour signer ton nom étincellant
Au bas du rêve de la Paix.

ROGER GOTO ZOMOU